



Que je reste à tes pieds, ô Croix ! chaire sublime,
 D'où l'homme de douleurs instruit tout l'univers ;
 Autel sur qui l'amour embrase la victime ;
 Arbre où mon REDEMPTEUR a suspendu mes fers ;
 Drapeau du souverain qui marche à notre tête ;
 Tribunal de mon Juge, et trône de mon Roi ;
 Char du Triomphateur dont je suis la conquête,
 Lit où j'ai pris naissance, il faut mourir sur toi.

La vertu, en cette vie, consiste à aimer ce qu'on doit aimer. Le bien choisir, c'est la prudence ; ne s'en laisser séparer par aucun malheur, c'est le courage ; par aucun plaisir, c'est la tempérance ; par aucun sentiment d'orgueil, c'est la justice. (*S. Aug. Ep. à Maced.*)

Je dois aimer souverainement celui qui m'a donné l'être, la vie et la raison. Mais ce qui, par dessus tout, vous rend aimable à mes yeux, ô divin Jésus, c'est la croix que vous avez portée, c'est le calice que vous avez bu pour me racheter. Voilà ce qui

me
mé
ce
S.

C
uni
qui
ceu
sen
S
pai
peu
sac
qui
des
J

J
le m
part
chai
un t
S
répa
son